

PSAUME 145 (144)

Année A : 14^e – 18^e – 25^e dim du T.Ord ;

PTP : Dim III, Lectures ; Vend IV, Vêpres

Année B : 17^e dim du TO ; Année C : 5^e dim Pâq. Et 31^e dim du T.Ordinaire

HYMNE de LOUANGE au DIEU CRÉATEUR et SOUVERAIN

Un Dieu plein de tendresse

« Je bénirai ton Nom toujours et à jamais ! » (2)

¹ Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton Nom toujours et à jamais !

² Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton Nom toujours et à jamais.

³ Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur il n'est pas de limite.

⁴ D'âge en âge, on vantera tes œuvres,
on proclamera tes exploits.

⁵ Je redirai le récit de tes merveilles,
ton éclat, ta gloire et ta splendeur.

⁶ On dira ta force redoutable ;
je raconterai ta grandeur.

⁷ On rappellera tes immenses bontés ;
tous acclameront ta justice.

⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;

⁹ La bonté du Seigneur est pour tous,

sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

¹⁰ Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !

¹¹ Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits,

¹² annonçant aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :

¹³ Ton règne, un règne éternel,
ton empire pour les âges des âges.
Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
Fidèle en tout ce qu'il fait.

¹⁴ Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

¹⁵ Les yeux sur toi, tous ils espèrent :
tu leur donne la nourriture au temps voulu ;

¹⁶ Tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

¹⁷ Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.

¹⁸ Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

¹⁹ Il répond au désir de ceux qui le craignent ;
il écoute leur cri : il les sauve.

²⁰ Le Seigneur gardera tous ceux qui l'aiment,
mais il détruira tous les impies.

²¹ Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur !
Son nom très saint, que toute chair le bénisse
toujours et à jamais !

À la découverte d'une prière inusable.

Le Psaume commence par une bénédiction (1-3) que les Juifs aiment reprendre chaque matin. Puis la louange se transmet (4-7) (cf. Ex 13.8.14) et devient profession de foi (8-9a) (cf. Ex 34.6). Les vv. 9b-10 ouvrent la louange à la dimension cosmique. Au cœur du Psaume (11-13), l'humanité et le cosmos sont invités à célébrer la gloire du règne de Dieu, universel et éternel. (*) Un règne marqué par l'attention aux pauvres et aux petits (14-16), dans la bonté et la fidélité (17), et dans la proximité du Dieu souverain (18-19-20). Le Psaume se termine (21) comme un écho du début, rappelant que la louange, est un mouvement perpétuel, appelé à se poursuivre sans-cesse !

Bénir Dieu tous les jours et sans fin.

Ce Psaume alphabétique (le dernier du psautier) dont chaque verset commence par une des lettres de l'alphabet hébreu (**), chante la plénitude de la louange : tout y est exprimé de « alef à tau » (nous dirions de A à Z). Cette plénitude est aussi soulignée par l'emploi répété de l'adjectif « tout » (***) et par les expressions : éternelle (1), sans fin (2), pour toujours (21) : le psalmiste entend non seulement louer le Seigneur « tous les jours », « toujours et à jamais », mais au dernier verset il associe « tout être vivant », à sa propre louange. Plénitude encore à travers la douzaine de verbes exprimant la louange (****). Plénitude enfin dans le vocabulaire qui exprime la royauté (11,12,13), la grandeur du roi (3,5,6,13), ses qualités (*****), sans oublier l'action de Dieu (4,5,11,12,13) et son œuvre de salut (14-20). Le dernier vers s'ouvre sur l'infini et l'universel.

(*) *C'est ce grand projet qu'Israël est chargé d'annoncer au monde entier.*

(**) *L'alphabet hébreu a 22 lettres. Il manque ici le « noun » qui devrait se trouver entre les versets 13 et 14. Les LXX et Qumran l'ont conservé : « Le Seigneur est fidèle à toutes ses paroles, il est bon dans toutes ses œuvres ».*

(***) *Une bonne quinzaine de fois ; presque à toutes les lignes à partir du verset 13.*

(****) *Bénir, exalter, louer, vanter, proclamer, redire le récit, dire, raconter, rappeler, acclamer, rendre grâce, parler, annoncer...*

(*****) *Bonté, justice, tendresse, pitié, lent à la colère et plein d'amour, vrai, fidèle...*

Lire la suite...

PSAUME 145 (144)

Un Dieu plein de tendresse

Les Psaumes, d'une manière générale, décrivent toutes les attitudes possibles durant la prière, toutes les formes de prière.

Le livre des Psaumes, dans sa diversité, accompagne nos humeurs, les jours de tempête et les jours de calme, les jours ensoleillés, les jours sans éclats, l'ordinaire de nos jours. Et la louange fait partie intégrante de cette variété, elle en est comme l'arrière fond, une note indispensable.

Qu'est-ce que louer ? Pourquoi louer ? La louange ne nous est peut-être pas si familière que nous le pensons. Un des **termes hébreux** pour dire la louange, est éclairant à ce sujet. Le verbe, dans un premier sens signifie « **jeter** » ; ainsi « **louer** », d'une certaine façon, c'est **sortir de soi, se jeter...**

Le **Psaume 145** en est un bel exemple. Du début à la fin, il nous convie à la louange. Il **commence** par la louange : « *Louange. De David...* » (v.1). Et il s'achève avec elle : « *Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur* » (v.21).

Entre-temps, que nous offre-t-il ? Rien d'autre que d'entrer dans une attitude de louange, en nous coulant dans les mots de la louange. Nous y gagnerons peut-être de mieux comprendre ce que c'est que louer et louer Dieu.

Je bénirai ton Nom...

Le psalmiste est tout à sa louange : sa prière s'ouvre sur elle. Il commence par louer, par chanter Dieu. **La louange, il la vit, il l'expérimente et elle éclate en lui.** Elle fuse en lui de toutes parts ; les mots se bousculent sur ses lèvres. Il veut à la fois : « *exalter, bénir, louer* » (1-2).

Celui qu'il bénit ainsi, c'est **son Dieu et son Roi**, et par-là même, **notre Roi et notre Dieu**. Dès lors, nous sommes invités, nous aussi, à louer, à bénir... Et c'est le « **nom** » de Dieu qu'il bénit par-dessus tout. Ce qu'il exalte en Dieu, ce qui lui donne une telle reconnaissance envers lui, c'est ce qu'il est, sa « nature » pourrait-on dire.

Il ne loue pas Dieu d'abord parce qu'il vient de libérer, de sauver, de guérir... (*action de grâce !*)... **Il loue Dieu parce qu'il est Dieu**, à cause de son **Nom**, à cause de ce qu'il **est**, de sa manière d'être envers nous. Car le Nom dans la Bible n'est jamais anodin : il désigne l'être de la personne.

C'est pourquoi la **louange** du psalmiste **est incessante**. Le Nom de Dieu dans toute sa richesse n'est pas pleinement connu de lui : sa connaissance demeure partielle, mais peu lui importe. Le peu qu'il sait de Dieu, cela suffit à ce qu'il lui réponde par un « **toujours** », par un hommage constant. Sa louange sera « **à tout jamais** », « **tous les jours** ». Il s'y engage et le proclame. La louange devient en lui comme un souffle vital qu'il ne peut contenir.

Celui qu'il loue ainsi en est digne, en raison de sa grandeur. Une grandeur qui nous dépasse de beaucoup. Le louer, c'est se tenir au seuil de sa grandeur. C'est commencer, sans jamais l'atteindre, à sonder la profondeur de son Nom : « *Il est grand le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur il n'est point de mesure* » (v.3).

Cette louange continuelle du Seigneur, « *tous les jours* » se veut aussi contagieuse, elle est appelée à se propager. Ce sera un trait constant de tous les psaumes de louange, que d'inviter à la louange. Le psalmiste nous décrit son chant comme un chant universel, destiné à être repris par de nombreuses voix. Et ce « *chaque jour* » dépasse le simple psalmiste, la somme de ses jours, pour s'étendre aux générations qui se succéderont dans le temps. Cela concerne « *tous les jours du monde* », tant qu'il y aura des vivants, des hommes, des femmes, des enfants, **pour le louer**. La louange s'adresse à tous et toutes, chaque génération a la charge d'entonner à son tour et à sa manière ce merci à Dieu.

Le chant du psalmiste appelle comme en écho **ces autres voix**. Et c'est bien ce qui se produit quand le « **je** » du psalmiste se mêle au « **on** » des voix innombrables qui s'unissent à la sienne : « *D'âge*

en âge (=d'une génération à l'autre) **on** vantera tes œuvres, **on** proclamera tes exploits. **Je** redirai le récit de tes merveilles, ton éclat, ta gloire et ta splendeur. **On** dira ta force redoutable ; **je** raconterai ta grandeur. » (v.4-6).

Le psalmiste attend cette réponse, espère une telle amplification. La louange n'est jamais solitaire, elle contient en elle la loi de son expansion, comme un gaz qui se dilate, comme un parfum qui se répand. Pour déployer ce corps de louange, le psalmiste se limite à répéter un unique récit, un récit décisif, celui des œuvres de Dieu.

La louange s'appuie sur la « mémoire et la méditation » des « hauts faits » de Dieu. Il ne loue pas sans raison ; cette méditation l'a transformé et le transforme. Pour raconter l'œuvre de Dieu, il n'a d'autre ressource, une fois de plus, que de multiplier les mots. Ces « œuvres » sont des « promesses », des « miracles », des « prodiges », de l'inouï en somme, ce qui autorise tous les espoirs, un avenir.

Cet inouï manifeste la « gloire », son poids dans la vie du monde, dans nos vies personnelles. Dieu est présent à nos vies. En louant, le psalmiste nous invite à ouvrir les yeux sur notre quotidien, à y chercher les traces du passage de Dieu. La gloire cachée de Dieu devient visible, lumineuse, à travers ses actions. C'est pourquoi « faire le récit de ses merveilles » (5) n'est rien d'autre que révéler « la gloire éclatante de ta splendeur » (5).

Ces actions sont puissantes, étonnantes, renversantes, mais elles sont aussi la marque d'un certain type de puissance. Dieu n'exerce pas n'importe quel type de royauté. S'il est le « tout-puissant », il ne le montre pas en écrasant de sa souveraineté ses créatures. Sa puissance, c'est sa sollicitude envers tous les vivants, sa bonté, ses bienfaits : « On rappellera (On célébrera le souvenir de) tes immenses bontés ; tous acclameront ta justice » (v.7).

La bonté marche de concert avec la justice. Ce Dieu-là aura le souci constant des pauvres, des laissés pour compte de l'histoire.

Qui est Dieu ?

Louer Dieu, c'est sortir de soi... et l'on peut sans doute ajouter, que pour le psalmiste, c'est aussi **contempler Dieu**, le découvrir sans cesse. Et l'on rencontre ici un thème traditionnel : celui des attributs de Dieu. Le mot « **attribut** » n'appartient pas au langage courant et il peut paraître démodé. Mais il ne sert qu'à désigner les traits fondamentaux d'un objet, d'une personne, ce qui la caractérise, son caractère par exemple...

Alors, qu'en est-il de Dieu ? Les **attributs de Dieu** ne sont qu'un moyen de balbutier ce qu'il est. Et pour le psalmiste, il n'y a qu'un attribut fondamental à méditer : son **amour**. C'est cet amour de Dieu qui est la grandeur insondable, celle où la louange nous jette. Et pour ne pas réduire cet amour à nos simples vues, pour en saisir quelques facettes, il nous faut beaucoup de mots. Tous les mots qui dans l'expérience humaine traduisent l'amour, l'amitié, peuvent être employés. Dieu est à la fois tout cela : bonté, tendresse, bienveillance, miséricorde... et plus encore : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère, plein d'amour. La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse pour toutes ses œuvres* » (8-9).

Dire de Dieu qu'il est « *tendresse, pitié, lent à la colère, plein d'amour* » c'est confesser que son amour est sans limites. Il est bon « *pour tous* », « *pour toutes ses œuvres* ». Nul vivant n'est exclu, aucun point de l'espace ne se trouve hors d'atteinte. Il a des entrailles de miséricorde ; telle est la pointe de la louange du psalmiste, et ce que sa louange nous dévoile. Alors, comment ne pas annoncer cette bonne nouvelle, comment ne pas la partager ?

« *Que tes œuvres Seigneur, te rendent grâce, et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits, annonçant aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne* » (v.10-12). En chantant ses merveilles, la louange **révèle qui est Dieu** : elle a une portée missionnaire. Elle est tendue vers un futur où toutes les créatures de Dieu béniront celui qui les a façonnées avec tendresse.

Arrêtons-nous sur le mot « *fidèles* ». En hébreu, il désigne les « *hassidim* ». L'expression est construite à partir d'un terme signifiant l'amour de Dieu, et nous comprenons mieux qui sont ces personnes. Les **fidèles**, ce sont ceux et celles qui sont sûrs de son amour.

Proclamer le « *règne de Dieu* », parler de ses « *exploits* » (v.11), c'est le révéler aux peuples qui l'ignorent encore. Car la royauté de Dieu les concerne également, cette royauté si particulière qui dure de toujours à toujours et qui s'exprime par la fidélité : « *Ton règne, un règne éternel, ton empire pour les âges des âges. Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait* » (v.13).

La vérité de Dieu n'est pas autre chose que sa fidélité, une vérité qui s'éprouve et se vérifie dans le temps. Une fidélité à ce qu'il est, à son amour. Comment s'en convaincre ? Par ses gestes d'amour. Ce sont ces gestes que le psalmiste va décrire à présent.

Tu ouvres ta main...

Le premier souci de Dieu envers ses créatures, c'est celui de la **vie**. Lui qui a donné la vie, il la maintient en chacune, chez les plus faibles comme chez les plus vigoureuses.

Il sait se pencher sur les **plus faibles**, celles qui sont prêtes à tomber, ou celles que la vie a courbées, pour les relever : « *Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés* » (14). Là où les secours humains se font rares, Dieu reste un appui, un défenseur.

Mais cet appui est offert à **toutes**, sans distinction : mêmes les plus fortes en bénéficient. Car la nourriture quotidienne, le nécessaire, est donné à chacune, selon ses forces, selon ses besoins, au moment voulu : « *Les yeux sur toi, tous ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit* » (15-16).

Dieu ne cesse de donner : il n'est que **générosité** : « *il donne la nourriture* », « *il ouvre la main* », « *il rassasie* » parce qu'il aime. Et peut-être donne-t-il à la mesure du regard porté sur Lui, de l'espérance qui nous anime. Le psalmiste nous permet de contempler cette main ouverte, tendue vers nous et l'échange de regard.

Cet amour est aussi « *justice* », « *fidélité* » ; Dieu est non seulement le créateur, mais aussi le Sauveur, qui les libère. Il est proche et s'il a des mains tendues, il possède aussi une **oreille** qui écoute : « *Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de ceux qui l'invoquent de tous ceux qui l'invoquent en vérité* » (17-18).

Il entend nos cris, nos demandes, pourvu qu'elles jaillissent d'un cœur sincère, animé d'une confiance pleine de respect. Si nous l'invoquons ainsi, sûrs de son amour, comme d'authentiques « *fidèles* », lui le Tout-Puissant se fera notre serviteur. Le psalmiste a l'audace d'affirmer que Dieu agira alors, selon notre désir : « *Il répond au désir de ceux qui le craignent ; il écoute leur cri, il les sauve.* » (19).

Mais il s'agit de ne pas se tromper en ce lieu. Pour Dieu, faire notre volonté, c'est faire ce qui est **bon pour nous**. C'est nous sauver, peut-être malgré nous parfois, ou au moins autrement que nous ne l'avions prévu.

Si l'amour se manifeste par les actes, il ne s'épanouit pleinement que dans la **réciprocité**. Si Dieu aime et s'il est digne d'être aimé, il ne peut garder, protéger que ses « *amis* ». Et être ami de Dieu se prouve en répondant avec foi, avec confiance à son amour. On ne peut sauver une personne malgré elle. Et nous rencontrons de nouveau le thème des **deux voies** : « *Le Seigneur gardera tous ceux qui l'aiment, mais il détruira tous les impies* » (20). Dieu ne peut que respecter nos libertés et lutter contre le mal.

Et comment conclure ? Comment s'arrêter ? **La louange ne se conclut pas, elle se poursuit**. La louange, affermie par la contemplation de Dieu, part de la bouche du psalmiste pour s'étendre à « *toute chair* » : « *Que ma bouche proclame les louanges du Seigneur ! Son Nom très saint, que toute chair le bénisse, toujours et à jamais !* » (21).

Elle traverse nos fragilités, la fragilité de « *toute chair* », de ce qui passe, ce qui est un autre sujet de louange : « *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait bien* » (Ps 139(138),14).

LES 99 NOMS DE DIEU

*Pour les musulmans, Dieu est unique,
mais on peut le prier en lui reconnaissant les plus beaux noms*

Le bienfaiteur	Le vivant	Le veilleur
Le miséricordieux	L'opulent	Celui qui exauce
Le roi	L'inventeur	Le sage
Le beau	L'immuable	Le superbe
La paix	L'unique	Le très aimant
Le fidèle	L'éternel	Le tout-puissant
Le protecteur	Le compatissant	Le témoin
Le puissant	Le charitable	La vérité
Le réparateur	Le prudent	Le fort
Le grand	Le producteur	Le droit
Le créateur	Le prévenant	Le pardon
Le travailleur	Le premier	Le justicier
L'organisateur	Le dernier	Le bon
L'indulgent	Le manifesté	L'aimable
Le dominateur	Le caché	Le maître du Royaume
Le donateur	Le reconfortant	<i>Le Seigneur de majesté et générosité</i>
Le dispensateur	Le digne	L'équitable
Le victorieux	Le voyant	Le rassembleur
La connaissance	L'attentif	Le suffisant à lui-même
Celui qui ouvre les cœurs	Le juge	Le riche
Celui qui ferme les cœurs	Le juste	Celui qui détient les biens
Celui qui abaisse	Le subtil	Celui qui les répartit
Celui qui élève	L'observateur	Celui qui les distribue
Celui qui donne la dignité	Le clément	La lumière
Celui qui l'enlève	Le magnanime	Celui qui dure toujours
L'inébranlable	L'agréable	Le glorieux
Le saint	Le glorifié	L'universel
Le digne de louanges	Le magnifique	Le guide
L'omniscient	Le gardien	L'immanent
Le principe	Le nourricier	Le parfait
Celui qui ressuscitera les créatures	L'intendant	Le sublime
Le créateur de la vie	Le majestueux	Le patient
Le créateur de la mort	Le généreux	Le doux

*Le 100^e nom est demeuré ineffable,
connu de celui seul à qui Dieu le communique...
Pour nous, chrétiens c'est le mot « Père » révélé par Jésus :
« Lorsque vous priez, dites : « Père ! »*